

# L'heure des fœtus en sommeil

Les responsables des affaires religieuses égyptiennes ont décidé de prendre le taureau par les cornes, si l'expression est de mise s'agissant du harcèlement sexuel. Le harcèlement, «tahrarouche», a pris, en effet, des proportions inquiétantes avec, parfois, des scènes d'agressions sexuelles collectives sur la voie publique. Jusqu'aux scènes irréelles de l'année dernière, dans les rues du Caire et en plein jour de l'Aïd, le harcèlement n'était pas sujet à débat. Il était admis que seules les femmes non voilées faisaient l'objet de «sollicitations», parfois poussées jusqu'à l'extrême. Ces scènes de chasse courantes dans les rues des cités ne suscitaient qu'un commentaire lapidaire : «Tant pis pour elles, elles n'ont qu'à mettre le voile !» D'ailleurs, les «dragueurs» concluaient toujours l'échec de leurs tentatives d'approche par un sonore «va mettre le voile !», de façon à être entendu de tout le monde. Une façon de mettre les épieurs et les moralistes de leur côté. Tout ce monde de lâcheté à demi satisfaite s'accordait à stigmatiser la femme «moutabaridja», celle qui exhibe ses charmes par le simple fait de découvrir ses cheveux. Les animaux urbains en rut ne suivent plus le cycle des saisons, mais une mèche de cheveux suffit à les mettre en branle. A force d'entendre leurs imams disserter sur les éruptions dévastatrices produites par une tresse, un chignon ou une queue de cheval, ils ont fini par y croire. Leurs systèmes d'alerte et leurs compteurs à adrénaline ont été révisés pour les soumettre aux nouvelles normes, héritées des glorieux devanciers. La mèche de cheveux a été érigée en objet de collection pour délires solitaires ou collectifs.

«Soit, voilons-nous donc

puisque c'est la loi et que nécessité fait loi. Voilons-nous puisque c'est le seul moyen d'éviter la concupiscence masculine jamais désarmée», se dirent les femmes du Caire et des autres villes. Elles avaient oublié, les pauvres, que l'œil masculin est flanqué d'un scanner contre lequel aucune «awra», ou partie honteuse, n'est protégée. L'année dernière, des bandes de jeunes ont sillonné certains quartiers du Caire en quête de chair plus ou moins fraîche, enveloppée ou non. Comme les femmes égyptiennes ne sortent plus que couvertes d'un hidjab, voire d'un «niqab» ou d'une «burka», les statistiques ont été formelles. L'écrasante majorité des femmes violentées sous l'œil impavide, ou presque, des passants honnêtes, étaient des femmes comme il faut, c'est-à-dire portant habits conformes. Des études récentes montrent que 90 % des femmes égyptiennes victimes de harcèlement sont des femmes voilées. Ce qui est normal, relève l'écrivaine libanaise Dalal Al-Bizri, qui vit au Caire, puisque c'est la proportion de femmes qui portent le hidjab dans ce pays. A la suite de ces incidents qui ont montré les limites de certaines prescriptions vestimentaires, les autorités religieuses se sont mises à réfléchir. Et, depuis quelques semaines, elles ont enfin trouvé la parade au harcèlement sexuel. Cette parade se présente sous la forme d'un petit livret, tiré à des milliers d'exemplaires et censé contenir les bonnes recettes contre le harcèlement sexuel. Experts dans l'art d'enfoncer les portes ouvertes, nos théologiens livrent d'abord leur analyse du phénomène du harcèlement. Selon eux, les harceleurs manquent de culture religieuse et ne sont pas mariés, il faut donc plus de religion et plus de célébrations de

mariages. Sur ce deuxième point, l'opuscule ne dit pas où on va mettre les nouveaux couples dans un pays où le déficit en logement est l'un des plus forts du monde. Nos experts montrent également du doigt les programmes télévisés et, principalement, les vidéoclips des chanteuses et danseuses à succès. Mais la vraie cause du harcèlement sexuel, ce sont les harcelées elles-mêmes. Les experts en camouflage du ministère des Affaires religieuses ont fait appel à l'imam Al-Ghazali, celui qui a sévi chez nous bien sûr, qui est pour eux la référence. Ce dernier avait stigmatisé, dans un cours, les confectionneurs et les spécialistes de haute couture qui habillent les femmes. Ces tailleurs qui taillent «des habits pour l'enfer» aux femmes, en se promettant de ne pas les y suivre. Le livret anti-harcèlement des religieux égyptiens insiste donc sur la tenue vestimentaire des femmes. Il stigmatise celles qui portent des jeans serrés tout en arborant des foulards. Pour échapper à la lubricité masculine, ou simplement pour ne pas éveiller le diable qui sommeille en l'homme, la femme devra encore se faire plus discrète. Porter des vêtements amples et des chaussures sans talons, marcher sans faire d'omelettes et en rasant les murs, de préférence. Et si malgré toutes ces précautions, elles sont encore pourchassées, c'est qu'il y a des phéromones contre lesquelles on ne peut rien.

On peut noter encore que l'homme a le beau rôle dans tout ça. S'il met flamberge au vent, c'est parce qu'il est assailli, en premier lieu, par la tenue et l'attitude provocantes de la femme. Accessoirement, il n'a pas encore trouvé à se marier, ou bien sa culture religieuse est à parfaire. Dans tous les cas, il appartient à la

femme de faire l'effort nécessaire, même si elle n'est que la moitié de l'homme et qu'elle manque de piété et de jugeote. Ce n'est pas moi qui le dis, mais alors, que va-t-on bien pouvoir faire du Valium dans ces cas extrêmes ? Puisque les théologiens se déclarent apparemment impuissants (??) face aux instincts débridés de l'homme, pourquoi ne pas recourir au Valium ? Ou à d'autres produits qu'on recommanderait de prendre par fatwas et lors des ablutions matinales, on resterait ainsi dans le champ religieux.

Khaled Mountassar, médecin dermatologue et sexologue, s'intéresse, lui, aux débats qui agitent la profession. Etranges débats puisque lors d'un séminaire dans une école médicale du pays, un confrère a demandé pourquoi la question des grossesses dites en sommeil n'avait pas été abordée. Interrogé par une partie de l'assistance sur ce qu'il entendait par là, il a pris un ton pénétré : «Je veux parler de la grossesse qui dure un an ou deux ou trois ou même quatre ans.» Eberlués, les médecins ont demandé : «Est-ce qu'il y a des grossesses qui durent trois ou quatre ans ?» Comme étonné par l'ignorance de ses semblables, il répond avec condescendance : «Bien sûr, puisque l'imam Malek est resté trois ans dans le ventre de sa mère !»

Khaled Mountassar souligne à quel point les évidences scientifiques sont en recul devant des références théologiques chez certains médecins. Il n'est pas étonnant, dans ce cas, de voir un médecin gynécologue mener le combat pour légaliser l'excision des petites filles. Beaucoup de médecins s'emploient aujourd'hui à faire triompher des fatwas au détriment de ce qu'ils ont appris sur les bancs de



Par Ahmed HALLI  
[halliahmed@hotmail.com](mailto:halliahmed@hotmail.com)

l'université. Ce qui nous amène, dit-il, à admettre des absurdités comme celle commise à La Mecque en l'an 1346 de l'hégire par le juge Mustapha Abdelkader Al-Aloui. Ce dernier avait attribué la paternité d'un nouveau-né, mis au monde par une veuve, au mari décédé depuis cinq ans.

La science ne reconnaît pas la grossesse en sommeil, mais la jurisprudence de certains pays comme l'Egypte, la Syrie ou Bahreïn, consacre sa légalité d'une certaine manière, note encore Khaled Mountassar. Ainsi, l'article 15 d'une loi égyptienne de 1929 proclame : que «l'attribution de la paternité d'un nouveau-né n'est pas autorisée si l'enfant est venu au monde un an après la disparition du mari». Ou bien encore cet article d'une loi de 1948 : «Les droits du fœtus en sommeil sont déterminés par la loi.» Encore mieux, l'article 29 du code du statut personnel dispose qu'«il appartient au tuteur du fœtus en sommeil de prévenir le procureur général de la fin de la grossesse».

Devra-t-on encore se demander, après de tels exemples, pourquoi tout va si mal dans nos pays ?

A. H.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



Belkhadem qui défend l'ANP, c'est carrément le Kituki...

... de rire !

L'Algérie est un pays qui peut s'offrir des luxes inouïs. Au sommet de ces luxes, au firmament de ces luxes, en haut du haut de tous ces luxes, il en est un que je considère comme le symbole suprême du luxe : prendre le temps de fomenter une opération de redressement au sein de Ahd 54 ! Ca, c'est du luxe ! Attention ! Ce n'est pas rien ! En plein mois de juillet, alors que le baromètre flirte quotidiennement avec les 30°, faut vraiment n'avoir rien d'autre à glander que de vouloir faire des misères à Fawzi Rebaïne. J'aurais voulu être une mouche ou une bestiole encore plus petite pour assister à la réunion de mecs apparemment vachement sérieux, apparemment vachement costumés et apparemment vachement désœuvrés pour cogiter un plan de déstabilisation de Ahd 54. Pourtant, j'ai beau consulter les pages de mon passeport, je n'y vois aucune trace de voyage ni d'absence ces quatre dernières années. Je n'ai pas quitté l'Algérie depuis quatre longues saisons politiques. Je n'ai donc pas pu rater un haut fait d'armes de Ahd 54, une action hautement révolutionnaire de ce parti qui aurait pu justifier cette levée

## Touchez pas à mon Fawzi !

de boucliers. C'est simple, durant cette période, il ne m'a pas semblé que les équilibres stratégiques du pays avaient été bousculés, menacés par la formation de Ahd 54. Durant cette tranche de sédentarité, je n'ai pas non plus noté de crise systémique profonde dans laquelle la formation de Si Fawzi aurait été impliquée au point de devenir la cible à abattre à tout prix. Enfin... j'veux dire... qu'au fond, bien au fond... très au fond, il s'agit de Ahd 54. Nous parlons bien de Ahd 54 ! Qu'est-ce qui motiverait alors cette «féroce» opération de redressement dont serait victime Rebaïne ? Pourquoi s'en prendre à Ahd 54 ? N'y a-t-il vraiment rien d'autre à faire de plus prioritaire, de plus urgent, de plus déterminant pour l'avenir du pays que de mener la vie dure à Fawzi ? Et puis, n'y a-t-il pas danger à galvauder cette notion si caractéristique de la politique à l'algérienne qu'est «le redressement» ? Gardons au redressement toute sa dimension, son aura, son label si authentiquement algériens. Ne sortons pas les dobermans pour un oui ou pour un non. Ne les sortons que lorsqu'il s'agit de politique et laissons tranquille Ahd 54. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

[www.tacervellesarrete.blogspot.com](http://www.tacervellesarrete.blogspot.com)